

L'Italie, bastion de l'histoire mondiale du tourisme

Aimé Mucci

Volume 14, Number 2, Summer 1995

Le tourisme : toute une histoire!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075106ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1075106ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mucci, A. (1995). L'Italie, bastion de l'histoire mondiale du tourisme. *Téoros*, 14(2), 53–57. <https://doi.org/10.7202/1075106ar>

L'Italie, bastion de l'histoire mondiale du tourisme

Aimé Mucci*



Venise. L'entrée du Grand Canal, les célèbres gondoles et, en arrière plan, l'église Santa Maria della Salute, belle oeuvre baroque.

L'Italie a toujours été un pays touristique; vers les années 1960, elle occupait la première place en Europe. Si aujourd'hui elle a été dépassée par la France et l'Espagne pour le nombre de nuitées, elle possède néanmoins 60 % du patrimoine artistique de l'Europe des douze. Il n'est pas un seul village qui ne présente un intérêt pour l'amateur de belles choses ou de beaux paysages. L'histoire du tourisme de ce pays est liée à son passé et à la générosité que «mère Nature» a eu à son égard.

Italie naturelle

L'Italie est une presqu'île qui, telle un porte-avions, s'avance au coeur de la Méditerranée. Elle comprend deux grandes îles, la Sicile et la Sardaigne, et de nombreuses îles mineures dont certaines, comme Capri dans le golfe de Naples, ont une renommée mondiale. Elle a 8000 km de côtes d'une très grande variété: côtes rocheuses et découpées, marécageuses, sablonneuses ou lagunaires.

De Vintimille à la Spezia, la riviera italienne prolonge la côte d'Azur française avec des secteurs très escarpés, des caps, des golfes où un grand nombre de stations balnéaires: San Remo, Bordighera, Santa Margherita, Portofino, Rapallo..., a vu le jour. Et que dire du Golfe de Naples où le Vésuve, encore en activité, semble monter la garde, de la presqu'île de Sorrente recouverte, selon la saison, de fleurs d'orangers et de citronniers, de Capri et de sa grotte bleue ou encore d'Amalfi dans le golfe de Salerne, qui semble rêver à son glorieux passé?⁽¹⁾ Au printemps, du haut de l'île de Capri⁽²⁾, le touriste aura le regard ébloui par les fleurs d'acacias, de genêts, d'orangers et par la mer émeraude, alors que dans le lointain, il apercevra les monts du massif des Abruzzes encore recouverts de neige. Il s'agit là de paysages que seuls possèdent quelques pays privilégiés. Les longues plages sablonneuses de l'Adriatique sont prises d'assaut, en été, par des milliers de touristes, principalement des Allemands et des Nordiques, qui viennent s'abandonner aux joies de «farniente». Que dire enfin de Venise et de sa lagune? Une promenade en vaporetto vers les îles de

* Monsieur Aimé Mucci est professeur et directeur de l'équipe de recherche ERT SEC à l'Université de Toulouse Le Mirail, France.

Murano, Burano et Torcello, sur des eaux aux couleurs chatoyantes et changeantes, donnera au touriste, malgré la foule, l'impression d'être transporté hors du temps sur une autre planète.

Si la péninsule offre des rivages d'une très grande richesse et d'une très grande beauté, faire le tour de la Sardaigne sur un esquif, simple barque de pêcheur ou yacht somptueux, procure les mêmes émotions qu'éprouvèrent sans doute, les premiers navigateurs qui découvrirent ces lieux. Les rochers creusés par les vents, les grottes battues par les flots offrent souvent un spectacle naturel à vous couper le souffle. Que dire enfin de la côte à Taormina, en Sicile, où «i faraglioni», les blocs de lave provenant des éruptions de l'Etna, se détachent sur la mer d'un bleu intense, tout près du volcan qui, le soir, fait rougeoier le ciel?

Si les rivages laissent d'inoubliables souvenirs, de la même manière, certaines montagnes, comme les Dolomites, formées de roches aux arêtes tranchantes, semblent avoir été façonnées par un artiste un peu fou pour le plaisir des yeux.

Dans l'Antiquité, l'Italie était recouverte de forêts. L'incurie des hommes qui voulaient construire des navires, la spéculation, les incendies presque toujours criminels ont provoqué la désertification de nombreuses régions. Les quelques massifs boisés qui ont réussi à survivre nous donnent un aperçu de ce que les forêts pouvaient représenter. Il suffit de parcourir le massif du Gennargentu, en Sardaigne, où des ifs géants pluricentennaires ont survécu aux offenses des hommes et des éléments, ou encore les montagnes de l'Apremont et de la Sila en Calabre, pour savourer les beautés de la nature. Les massifs boisés du parc national des Abruzzes⁽³⁾ reçoit chaque année des millions de visiteurs. Pendant la canicule de l'été, les forêts de l'Abetone, en Toscane, permettent aux habitants des villes de trouver des aires de paix et de fraîcheur. Quant à la forêt de Vallombrosa, près de la ville d'Arezzo, elle a émerveillé de nombreux poètes dont Ludovico Arioste qui la cite dans son *Orlando Furioso*.

Que dire enfin de la douceur des collines toscanes, immortalisées par les grands peintres du XV^e siècle, ou de celle des paysages qui entourent les grands lacs de l'Italie du nord: lac Majeur, lac de Garde, lac de Côme..., où règne un véritable

microclimat permettant à une végétation luxuriante et variée, de créer des décors naturels qui attirent chaque année des flots de touristes.

Les volcans en activité, Vésuve ou Etna, Vulcano et Stromboli des îles Lipari, constituent un attrait toujours renouvelé. Le feu qui couve sous une bonne partie du territoire italien a favorisé le développement de stations thermales. Certaines, comme Montecatini et Chianciano en Toscane, Fuggi dans le Latium ou Abano Terme en Vénétie, sont de renommée internationale.

À la générosité de la nature s'ajoute un climat tempéré qui permet aux touristes de venir à n'importe quel moment de l'année dans ce pays béni des dieux. Les riches retraités Suisses ou Allemands et, bien sûr, Italiens viennent, en hiver, dans les stations de la riviera, à la recherche d'un soleil réconfortant.

Italie culturelle

Si le tourisme italien est tributaire des bienfaits de la nature, ce sont les hommes qui, au cours des siècles, ont doté ce pays d'un patrimoine artistique exceptionnel.

Au cœur de la Méditerranée, l'Italie et la Sicile devinrent le centre du monde antique, carrefour où toutes les cultures pénétrèrent et s'interpénétrèrent.

Les Phéniciens d'abord, les Grecs ensuite, apportèrent leur mode de vie et de pensée et surtout leur talent dans le domaine artistique. Lorsque la Grèce, au VI^e et V^e siècle avant J.-C., se trouva à l'apogée de son rayonnement, elle fit des terres italiennes du Sud, qu'elle occupait, la Magna Grecia ou grande Grèce, et construisit ces monuments grandioses, dont les touristes viennent aujourd'hui admirer les vestiges. Les musées archéologiques, qui abritent les métopes qui ornaient les temples de Selinunte ou ceux de la vallée à Agrigente⁽⁴⁾, ainsi que de magnifiques vases de terre cuite, richement décorés, attestent du degré d'évolution de ces peuples.

En remontant la péninsule, avant d'arriver au Golfe de Salerne, Paestum, l'antique Poseidon chantée par Virgile et par Ovide, s'enorgueillit de trois célèbres temples⁽⁵⁾ qui, sous les feux du couchant, offre à celui qui les contemple des instants de grande intensité émotive. Dans le musée tout proche, le touriste peut admirer les métopes

du thésaurus qui forment le groupe de sculptures le plus important de la Magna Grecia et peut-être de tout le monde grec; leur valeur documentaire et artistique est considérable. Quant à la tombe peinte, découverte en 1968 et qui date du V^e siècle avant J.-C., elle constitue un événement artistique sans précédent. Les cinq dalles peintes de cette tombe, dite du Plongeur, représentent actuellement l'unique document pictural grec, de l'époque classique, que nous connaissions au monde.

Pendant qu'au Sud, l'art hellène atteignait sa plénitude, plus au Nord, dans la Toscane actuelle et une partie du Latium, les Étrusques rayonnaient. Cette civilisation est peu connue mais l'on sait, grâce aux fouilles effectuées dans les nécropoles, qu'elle fut très raffinée. Les objets exposés dans les divers musées et en particulier dans celui de Villa Giulia, à Rome, constituent d'éloquents témoignages.

Les Romains, qui vinrent ensuite, réussirent la synthèse des civilisations précédentes. Ils s'en imprégnèrent et surent restituer l'acquis. Rares sont les villages ou les cités de la péninsule italienne, de la Sicile et de la Sardaigne, qui ne portent pas la trace de cette exceptionnelle volonté créatrice. Les vestiges des temples, des arènes, des amphithéâtres, des arcs, des colonnes et des obélisques qui portent gravées les évocations des grandes victoires des Romains, constituent la fierté de nombreuses villes, parmi lesquelles Rome est sans conteste la plus riche. Il y a peu de personnes au monde qui n'aient entendu parler du Colisée ou du Forum romain. Les ruines de Pompei et d'Herculanum, détruites par le Vésuve en l'an 79, qui sont restées longtemps ensevelies sous les cendres et la lave, nous révèlent le mode de vie de ces populations particulièrement évoluées.

Après la chute de l'Empire Romain et les invasions des Barbares, au XI^e siècle, les Normands venus du Nord de l'Europe, après avoir tenté de s'emparer de Paris, occupent tout le Sud italien et donnent naissance à une civilisation originale dans laquelle les communautés grecque, arabe, latine et sicilienne vivent en parfaite coexistence et participent toutes à l'enrichissement du pays. La Sicile qui, outre les monuments grecs, pouvait s'enorgueillir des vestiges des palais ou des mosaïques romaines de Villa Casale à Piazza Armerina, voit fleurir dans ses palais ou ses

églises, des mosaïques inspirées de l'Orient⁽⁶⁾ d'une beauté et d'une fraîcheur incomparables.

À partir du XII^e siècle, les contacts avec l'Orient favorisent les rapports économiques entre l'Occident et ces parties du monde. Dans tous les pays d'Europe, les foires développent les échanges et permettent aux marchands italiens d'accumuler d'immenses fortunes. C'est l'époque où les villes maritimes italiennes comme Amalfi, Pise et surtout Gênes et Venise deviennent de véritables puissances. Leur front de mer s'embellit de palais somptueux. Les villes de l'intérieur: Florence, Sienne, Pise, Milan, Vérone, Pérouse... sont des places commerciales toujours plus importantes. Les riches marchands deviennent de généreux mécènes. Ils permettent aussi à de grands artistes parmi lesquels figurent en particulier Duccio de Buoninsegna, Simone Martini, Giotto, Verocchio, Ghirlandaio, Beato Angelico, Piero della Francesca, Leonardo da Vinci, Botticelli, Signorelli, Tintoretto, Veronese, Giogione, Tiziano, Perugino, Bramante, Raffaello et tant d'autres de s'épanouir et de produire des chefs-d'oeuvres qui éblouiront les générations à venir. Avec eux, le mouvement de la Renaissance peut se développer. Florence, sous l'impulsion des Médicis, Venise grâce à ses marchands et Rome avec les grands Papes amateurs d'art comme Jules II, Clément VII ou Léon X, deviennent de grands centres de création artistique. Au XIV^e et XV^e siècles, toutes les villes italiennes rivalisent entre elles pour construire de prestigieux palais et des églises magnifiques aux façades éblouissantes.

Après les guerres d'Italie de 1494 à 1525, durant lesquelles France et Espagne se disputent l'hégémonie sur ce pays, la splendeur italienne prend fin. Le mouvement baroque succède à l'art de la Renaissance mais l'Italie ne conserve plus que deux centres actifs, Rome et Venise. Les riches marchands vénitiens, qui peu à peu doivent se retirer de l'Orient devant l'avancée des Turcs, se tournent vers leur terre ferme. Ils font alors édifier, en Vénétie en particulier, de nombreuses «Villes»⁽⁷⁾, dont certaines, construites par Palladio et décorées par Tiepolo ou Canaletto, sont de véritables merveilles. A Rome, le mouvement baroque, grâce à des grands représentants comme Borromini et Bernini, donne naissance à de nombreuses églises et places prestigieuses comme Piazza Navona.

L'Italie dans l'histoire du tourisme

Dès l'Antiquité, les Romains, pour échapper aux rigueurs de l'été et aux quartiers insalubres de leur ville, se rendent dans les somptueuses demeures qu'ils ont fait construire. Dans les ruines de Pompei et d'Herculanum, nous pouvons admirer les vestiges de «ville» prestigieuses. Sur la route de Rome, à Tivoli, la villa Adriana évoque le goût raffiné de l'empereur Adrien et celle de Tibère à Capri nous rappelle la cruauté de son propriétaire.

C'est à la Renaissance que la mode de la «villeggiatura», le séjour dans la ville, reprend et gagne de l'ampleur. Laurent le Magnifique, entouré de ses amis philosophes, poètes ou artistes, vont se réunir dans la villa de Careggi ou de Poggio a Caiano, non loin de Florence. Ces habitudes s'intensifient au XVII^e et XVIII^e siècle en Vénétie ou encore dans les environs de Rome, à Frascati par exemple, où les cardinaux et les riches romains se rendent en été. De nos jours, cette tradition de villégiature se perpétue.

Les Romains qui pratiquent la «villeggiatura» mettent aussi les thermes à la mode. Cette thérapie fut reprise avec le Moyen-Age; c'est ainsi que Montaigne allait à Lucques prendre les bains. Les stations thermales avec Montecatini et Chianciano en Toscane, Fuggi dans le Latium ou Abano Terme, attirent aujourd'hui de nombreux curistes français et étrangers.

Dès l'an mille, le tourisme religieux commence à se développer. Les catholiques qui souhaitent se rendre dans la ville éternelle, où réside le Pape, sont de plus en plus nombreux et le mouvement ne cesse de s'amplifier. À cela s'ajoutent les lieux saints. On va à Assise, sur les traces de Saint François et de Sainte Claire, à Subiaco où, dans sa jeunesse, le futur Saint Benoît se retira pour prier et méditer, et plus près de nous, à San Giovanni Rotondo, dans les Pouilles, village où a vécu Padre Pio, le faiseur de miracles.

Parallèlement au tourisme que l'on peut désigner par le terme de religieux, se développe le tourisme culturel.

Au XVI^e siècle, Joachim du Bellay évoque, dans ses recueils, les «Antiquités romaines», son séjour romain et en particulier dans le célèbre sonnet: «Heureux qui comme

Ulysse...». Au XIX^e siècle, l'intérêt pour l'archéologie se développant, poètes et artistes de l'Europe entière sont de plus en plus attirés par l'Italie. Avec les romantiques, le mouvement prend plus d'ampleur encore. Byron, Shelley, Mozart, Goethe, Chateaubriand séjournent longuement dans ce pays. Stendhal écrit entre autres *Mémoires d'un touriste* et *Chroniques italiennes*. Marcel Proust nous fait une brillante description du palais ducal à Venise...

Les princes d'Europe, qu'ils soient Français, Russes, Autrichiens, Anglais, séjournent longuement dans les villes d'art italiennes et en particulier à Venise, Florence, Rome ou Naples. Nombreux sont également ceux qui choisissent l'Italie pour effectuer leur voyage de noces.

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les personnes quelque peu fortunées vont visiter, au moins une fois dans leur vie, ce pays où la nature a été si généreuse et où les hommes, au cours des siècles, ont su faire preuve d'une si grande capacité créatrice.

C'est surtout après 1945 que le tourisme subit la plus forte évolution puisque de tourisme d'élite il devient tourisme de masse.

En raison de son potentiel, le tourisme sera, pendant les années 1950 et 1960, une véritable manne pour l'économie italienne. De 1951 à 1971, le solde positif s'élève à 9814 milliards de lire; comme pendant cette même période le déficit de la balance commerciale est de 25 608 milliards de liras, le tourisme contribue à en combler 38,32 %⁽⁸⁾. Pendant ces années fastes, l'Italie occupera dans ce domaine la première place en Europe. Au début, les agents économiques du secteur du tourisme ne le considéraient pas comme un produit industriel. Ils étaient convaincus que la beauté de leurs monuments, leurs plages de sable fin et le soleil continueraient de toute façon à attirer les touristes. Pour la plupart d'entre eux, les touristes venus de France, d'Angleterre, des États-Unis, de Suisse et surtout d'Allemagne sont des gens que «l'on peut plumer» sans avoir besoin de se préoccuper de la qualité des prestations offertes ou de l'accueil. Les structures hôtelières, souvent vétustes, mal entretenues ou peu fonctionnelles, sont de moins en moins adaptées aux besoins croissants. Il s'agit, dans leur grande majorité, d'entreprises familiales dont la ges-

tion ne correspond plus à une économie moderne. Dans certaines régions, du Sud en particulier, le touriste aura du mal à trouver un hôtel confortable.

Quelques initiatives sont prises. C'est ainsi que Marzotto, industriel du textile, fera construire une chaîne d'hôtels de luxe (les hôtels Jolly) répartis sur tout le territoire. Sur les côtes de l'Adriatique, en Romagne, l'invasion de touristes Allemands pousse à la construction de structures hôtelières ou extra-hôtelières. Les grandes organisations touristiques internationales Valtur, Servizi, Robinson Club, Club Méditerranée implantent dans le Sud italien quelques-uns de leurs plus beaux fleurons. Cinq villages résidentiels à la fin des années 1970 sont construits dans les Pouilles et en Calabre; ils disposent de 8000 lits mais leurs possibilités peuvent aller jusqu'à 22 000. Grâce aux autoroutes du Sud désenclavé, le touriste moyen, qui n'osait pas dépasser Naples, est tenté de descendre jusqu'en Sicile.

La loi du 30 juin 1952 approuve un grand nombre de projets concernant le Latium, la Campanie, les Pouilles et la Sicile. Il s'agit de valoriser les monuments de l'époque grecque et romaine, les temples, les théâtres antiques à: Baia, Cumès, Pozzuoli, Bénévent, Avellino, Canne, Erice, Gela, Pompei, Selinunte, Syracuse, Amalfi; les palais royaux de Caserte et de Capodimonte à Naples; les stations thermales de Ischia, Anagni, Castellammare di Stabia; les complexes spéléologiques de Castellana Pertosa ainsi que la grotte Smeralda à Amalfi. Des voies d'accès seront construites comme l'autoroute Pompei-Salerno, des routes panoramiques et des dessertes pour Naples et Messina seront aménagées. Des prêts à taux bonifiés seront également prévus pour la construction d'hôtels et de motels dans les zones les plus importantes.

Dans le programme national de 1965 à 1969, une politique organique pour le tourisme en Italie est envisagée. Des crédits à taux bonifiés pouvant aller jusqu'à 70 % de la somme engagée et la contribution à fonds perdu peut s'élever à 15 % du total. Des zones de développement touristiques sont encouragées. Le plan délimite 29 zones et se propose de faire décoller ces aires selon les règles d'une utilisation rationnelle et efficace.

Avant la constitution des Régions en 1970, cette activité dépend du ministère du

Tourisme et du Spectacle, des Enti (offices ou organismes de tourisme) locaux plus ou moins autonomes, comme les Enti provinciaux pour le tourisme, ou des Aziende Autonome di Cura Soggiorno e Turismo⁽⁹⁾, qui ne disposent pas de pouvoir de décision en ce qui concerne les infrastructures et les réalisations indispensables à leur développement.

Les exemples de Taormina en Sicile et du Gargano dans les Pouilles illustrent les efforts accomplis en matière touristique dans le Sud italien.

À partir de 1960, le tourisme à Taormina, qui jusqu'alors dépend uniquement de l'initiative privée, va bénéficier de l'intervention des pouvoirs publics et devenir un pôle d'induction touristique. La zone est dotée d'infrastructures et les aides régionales permettent l'organisation de vols charters. De quelques dizaines de vols et 5800 passagers en 1965, on passe en 1993 à 707 vols et près de 64 000 passagers⁽¹⁰⁾.

Les croisières, que les agences de voyages de divers pays organisent en Méditerranée, inscrivent dans leurs programmes des escales à Catane avec visite de Taormina, Syracuse et Messine. Les arrivées passent, de 1963 à 1973, de 69 000 à 112 000 et les nuitées ont pratiquement doublé.

Le dynamisme de Taormina est bénéfique pour tous les centres côtiers et permet le développement d'une micro-économie familiale; cette activité a des répercussions favorables sur l'artisanat local, en particulier féminin qui produit des broderies et des vêtements typiques de la région.

Des villages de vacances, Valtur, Città del Mare et Terasini, sur la côte septentrionale de l'île, sont implantés. Les plans proposés par l'initiative privée envisagent la construction d'infrastructures permettant d'offrir 30 000 nuitées quotidiennes en période de pointe. C'est aux régions, qui depuis 1970 bénéficient de l'autonomie administrative, que revient la charge du tourisme qui est géré par des Enti locaux, avec des responsables manquant presque toujours de capacités professionnelles.

Trop souvent l'orientation économique du tourisme fait défaut et celui-ci se trouve à la traîne de l'économie régionale. Pour attirer les touristes, il ne suffit plus de posséder la mer et le soleil que l'on peut trouver également dans d'autres pays.

Les vacances tendent à devenir le moment de l'année où chacun espère pouvoir faire ce qu'il n'a pas pu faire auparavant et aspire à une liberté complète. De nos jours, le tourisme ne s'applique plus à une élite mais englobe le tourisme de masse et le tourisme social; il concerne diverses catégories de personnes avec leurs exigences particulières.

L'espace réceptif capable d'attirer le touriste moderne dépend toujours plus de la possibilité d'assurer un milieu enrichissant du point de vue des qualités spécifiques du lieu et de qualités psychosociales de l'environnement artificiel constituées par les éléments historiques, culturels et urbains.

Le succès d'implantations touristiques articulées, autonomes et compétitives dépend de l'intensité et de la qualité de l'urbanisation du territoire et en particulier de sa capacité à offrir des services et des supports économiques et socioculturels à l'activité de l'entreprise. La faiblesse du tertiaire qui caractérise les villes méridionales, italiennes en particulier, affecte le tourisme comme les autres activités économiques. Au Nord, les «citadelles touristiques» ont brutalisé les montagnes, les côtes et les lacs. Les aspects négatifs pour la région où elles se développent sont nombreux et en particulier le caractère colonial qu'elles prennent facilement, en raison de leur dimension et de leur nature. À cause de leur autosuffisance elles n'ont qu'une faible incidence sur l'économie locale; en raison du niveau et de l'ampleur des opérations menées elles prennent parfois un caractère spéculatif: destruction du paysage, altérations écologiques.

Les grands complexes comme ceux du Gargano dans les Pouilles ou de la Costa Smeralda en Sardaigne ne sont pas convaincants car ils ne s'intègrent pas suffisamment au tissu économique et social local. Les entreprises familiales de petite et moyenne dimension occupent une place trop importante. Elles ont par exemple manifesté une certaine méfiance à l'égard des systèmes de gestion informatisés. Trop souvent développées en «peau de léopard», elles ne sont pas le résultat d'une vocation objective mais d'une vocation clientélaire ou d'un collège électoral.

Aucune organisation valable n'est mise en place pour faire face à la concurrence très vive de la Grèce ou de l'Espagne.

Le tourisme italien aujourd'hui

À partir de 1989, le tourisme italien, qui n'a pas été traité comme les autres produits industriels qui font de la recherche de la qualité leur credo fondamental, entre en crise⁽¹⁾.

Aux lacunes que nous avons dénoncées s'ajoutent de nombreux autres éléments et en particulier :

- les algues sur l'Adriatique qui ont fait fuir en 1990 de nombreux touristes allemands;
- la concurrence de plus en plus vive des autres pays du bassin méditerranéen;
- les prix des prestations, qui sont parmi les plus élevés des pays de l'Europe des douze, entraînant un rapport qualité/prix très désavantageux pour les Italiens;
- les problèmes liés à la circulation qui affectent toutes les grandes villes touristiques;
- l'insécurité dans de nombreuses villes qui voient se développer les vols à la tire et autres larcins;
- l'accueil au niveau des structures qui sont trop souvent obsolètes, et l'insuffisance au niveau du personnel due à la carence de la formation;
- la guerre du Golfe qui frappe le tourisme dans tous les pays du pourtour méditerranéen.

Ces diverses constatations ont alarmé les responsables politiques et les professionnels du secteur ont favorisé quelques évolutions.

Le tourisme italien s'est aligné sur le comportement typique des touristes européens. Au tourisme de détente s'ajoute le tourisme d'affaires et de congrès qui ne peut être satisfait que par les grandes chaînes.

D'une façon générale, la structure hôtelière est une des plus fragmentées d'Europe avec une présence massive de PME de type familial, voire artisanal. Les micro-entreprises de 1, 2, 3 étoiles couvrent 93,5 % de l'offre⁽²⁾.

Les petites entreprises familiales ont essayé de s'associer et de créer des consortiums comme cela s'est produit dans les autres secteurs d'activités. Cette association a surtout eu pour but de résoudre des problèmes de gestion, réussissant rarement à mettre en place une stratégie d'entreprise portant sur des accords de collaboration, réalisant rarement des alliances financières ou des franchising.

Les hôteliers italiens s'accordent pour gérer les centres de réservation et utilisent des technologies informatiques pour la promotion et pour les approvisionnements. C'est insuffisant pour résister aux grands groupes qui s'implantent de plus en plus en Italie, qui leur semble un marché particulièrement attractif. L'Italie ne compte qu'un seul groupe parmi les 200 mondiaux avec Jolly Hôtels qui se situe à la 72^e place. Quelques accords sont passés avec des groupes italiens.

Depuis le référendum populaire de 1992, le ministère italien du Tourisme et du Spectacle a été supprimé et remplacé par une Direction Générale rattachée à la présidence du Conseil. Ce sont les régions qui en ont désormais la responsabilité et le succès de cette activité dépendra uniquement de la capacité et de la volonté des hommes politiques et des acteurs économiques locaux.

Malgré toutes les faiblesses, force est de constater que les inquiétudes de 1993 ont été contredites par les résultats de 1994 qui ont surpris même les plus optimistes. La progression globale a été en effet de 7 % (plus de 15 % de nuitées pour les étrangers et 1,7 % pour les Italiens)⁽³⁾, les premiers chiffres de 1995 laissent présager de bons résultats. Ceux-ci sont dus à la dévaluation de la lire qui a nettement favorisé le rapport qualité/prix, à l'inflation qui s'est stabilisée et à l'instabilité politique voire la guerre dans les pays comme l'ex-Yougoslavie, qui étaient des concurrents sérieux du tourisme italien.

Les Italiens qui font preuve de dynamisme et d'adaptabilité dans d'autres domaines économiques sont tout à fait en mesure de se maintenir dans cette nouvelle tendance et de nous surprendre par leurs résultats.

NOTES

- (1) Amalfi fut au XII^e siècle une République maritime prospère.
- (2) On peut y accéder grâce à un funiculaire.

- (3) Cf. *Téoros*, vol. 14, no 1, printemps 1995.
- (4) Il s'agit en particulier des temples de la Concorde, de Junon, d'Hercule, de Castor et Pollux et de Zeus Olympien.
- (5) Les temples de Neptune (Héra II), de Cérés et la Basilique (Héra II). Cf. annexe no 3.
- (6) À l'occasion des Croisades au XII^e siècle, les croisés découvrirent les magnifiques églises et palais de Constantinople.
- (7) Une villa est une grande et somptueuse demeure où les propriétaires viennent y séjourner en été (ville est le pluriel de villa).
- (8) MUCCI, Aimé, *L'État italien et le défi du Mezzogiorno*, Presses universitaires du Sud, Toulouse, 1991.
- (9) Entreprise autonome de cure et de séjour.
- (10) A. Mucci, *op. cit.*
- (11) Bolletino del Turismo. Presidenza del Consiglio dei Ministri. Dipartimento Turismo. ISTAT. ENIT no 6194.
- (12) Quinto rapporto sul Turismo italiano. 1993. Ministero del Turismo e dello spettacolo. Rome, 1994.
- (13) Bollettino sul Turismo, *op. cit.*, 8/94.